

# NON, LES CRISES N'ONT PAS TUÉ L'ESPRIT D'ENTREPRISE : ELLES LE TRANSFORMENT

À travers les crises que l'économie traverse, le Luxembourg reste une base de choix pour les entrepreneur(e)s. Sapé par le Covid, boosté par la reprise, touché par la crise énergétique et la guerre en Ukraine, le milieu peut compter sur des organismes dédiés à son développement. Jardinières de ce terreau, Guylaine Hanus (Business Manager Entrepreneurship, House of Entrepreneurship) et Lucile Barberet (CEO de nyuko) jettent un regard de femmes sur un milieu où celles qui osent se lancer gagnent du terrain.

TEXTE : THIERRY NELISSEN



Guylaine Hanus



© Ihmsen Andrea

### Les Luxembourgeois ont-ils l'esprit d'entreprise ?

**Guylaine Hanus :** Il y a toujours un bon tiers de résidents parmi ceux qui se lancent dans l'entrepreneuriat. Il faut se méfier des préjugés qui indiquent le contraire, de façon peu nuancée. À la House of Entrepreneurship, nos trois langues principales sont le luxembourgeois, le français et l'anglais. Il y a un bon vivier de résidents luxembourgeois, mais la part de frontaliers est importante, surtout les Français et les Belges. Moins les Allemands. Dans l'écosystème plus start-up, plus technologique, plus spécifique, on retrouve des entreprises venues de plus loin, parfois d'au-delà des frontières européennes.

### Quelle est la définition de l'entrepreneur(e) ?

**Lucile Barberet :** C'est quelqu'un qui trouve des solutions à des problèmes qu'il ou elle rencontre au quotidien, pour transformer cette problématique en opportunité d'affaires. Un(e) entrepreneur(e) sait s'adapter, prendre du recul et rester dans l'apprentissage constamment. C'est une

personne qui veut créer son propre impact dans l'économie locale. Aujourd'hui, s'y ajoutent d'ailleurs des notions d'impact social, sociétal ou environnemental.

**GH :** Il y a autant d'entrepreneurs que d'individus sur la planète. L'entrepreneur crée de la valeur, et mobilise ses connaissances et des compétences créatives, pour répondre à un besoin du marché. Il y a l'entrepreneuriat d'opportunité, mais aussi l'entrepreneuriat de nécessité. Les types d'entrepreneurs sont aussi très différents ; une personne qui doit gérer toute une équipe n'a pas les mêmes préoccupations qu'une personne seule.

“

### L'erreur fondamentale du candidat-entrepreneur : penser qu'il a tous les atouts dans son jeu

”

### Comment, avec nyuko, aidez-vous les entrepreneurs ?

**LB :** L'association, qui existe depuis 2005, a deux missions : promouvoir l'esprit entrepreneurial et aider à la création d'entreprises au Luxembourg. Ses membres sont la Chambre de commerce, la Fedil et Luxinnovation. Nous pouvons recevoir toute personne voulant fonder une entreprise ici. Nous avons plusieurs programmes d'accompagnement, alliant des aspects théoriques en ateliers, à du coaching individuel par les membres de l'équipe. Ils sont tous gratuits. Nous recevons en moyenne 600 candidatures par an, et nous accompagnons un peu moins de 100 personnes in fine. Par ailleurs, sur notre site meetanentrepreneur.lu, nous publions des informations sur les thématiques de l'entrepreneuriat, et des témoignages d'acteurs

locaux, qui racontent la vraie vie d'entrepreneur. Pas seulement les succès que l'on peut voir partout dans la presse, mais aussi les échecs, les doutes, les conseils mariant pragmatisme et créativité...

### C'est un complément à la House of Entrepreneurship ?

**LB :** On travaille en très bonne intelligence et en complémentarité. Les porteurs de projets ont tout intérêt à frapper aux deux portes. Tous les services de la HoE et de nyuko sont gratuits.

### Quelle est l'erreur fondamentale d'un(e) candidat(e)-entrepreneur(e) ?

**LB :** De penser qu'elle/il a tous les atouts dans son jeu. Quand on demande à un.e candidat.e s'il/elle a des concurrents, et qu'il/elle répond immédiatement par la négative, ça déclenche un signal. Idem si on évoque son public cible et qu'il/elle répond : « Je vise tout le monde ». C'est quand on a trop de certitudes, qu'on manque d'objectivité et de recul par rapport au projet, qu'on risque le plus de se planter.



© Emmanuel Claude

Lucile Barberet

**GH :** La fausse bonne idée, c'est de dire : « Je me suis renseigné ; j'ai passé une heure trente à m'informer : c'est bon, je peux me lancer ». Trop souvent, il y a une confusion, parfois fatale, entre s'informer et se former. Négliger la formation en amont est, pour moi, le facteur d'échec principal.

“

**Être parent n'est pas un genre... mais on constate que le poids familial pèse souvent sur la femme**

”

**Le Covid a-t-il bridé l'esprit d'entreprise ?**

**GH :** Il y a eu une récession et des confinements successifs, avec forcément des activités qui ne pouvaient plus s'exercer, faute de pouvoir se digitaliser notamment. Au Luxembourg, on a pu noter clairement une récession au niveau des femmes en 2020, avec 40 % de recul des intentions entrepreneuriales. Les chiffres globaux de 2021 ne sont pas encore connus, mais sur le premier semestre, on a tout de même enregistré une reprise. Il est clair que le Covid n'a pas touché de façon équitable tous les entrepreneurs. La récession s'est plutôt faite dans des PME, un peu dépassées et ayant eu du mal à se réinventer. Par contre, des opportunités ont émergé, alors que de nouvelles manières de consommer s'imposaient : commerce en ligne, livraisons de repas... Actuellement, l'intention d'entreprendre est assez similaire à ce qu'elle était avant le Covid, et peut-être même un peu plus importante.

**Les femmes ont-elles été les premières à sacrifier leurs projets pendant la crise ?**

**GH :** Être parent n'est pas un genre... mais on constate que le poids familial pèse sou-

vent sur la femme. Avoir un job de salarié pèse si on doit se concentrer sur un projet, et les difficultés augmentent si on doit s'adapter aux exigences de l'école, de la crèche... La période 2020 a été difficile à gérer, et explique probablement un certain recul.

**LB :** On a pu le constater dans certains cas ; c'est un problème sociétal qui est souvent invisibilisé. Ce qu'on a vu depuis 2020, c'est une grosse tendance de l'entrepreneuriat vers le bien-être : yoga, sophrologie, coaching sportif... Un certain nombre de salariés se sont rendu compte que leur travail pouvait avoir un autre impact sur les gens, et se sont reconvertis dans ce sens. En 2021, tout a été compliqué. En 2022, ça repart fort.

**En général, quels sont les atouts d'une femme qui lance son entreprise, par rapport à un homme ?**

**LB :** C'est un simple constat et c'est un peu cliché : en général, elles sont plus aptes à prendre du recul, à écouter les conseils et recommandations. Elles sont moins fonceuses, un peu plus dans la retenue. Ce sont généralement de bonnes élèves pour nous, parce qu'elles suivent sérieusement et soigneusement les parcours, et arrivent à garder la tête froide plus facilement. Et comme elles ont l'habitude de jongler et de gérer de multiples choses simultanément, elles coiffent plus facilement les casquettes multiples de l'entrepreneuriat.

**GH :** Les femmes tournées vers l'entrepreneuriat d'opportunité sont en général très passionnées par la thématique qu'elles étudient et sont aussi déterminées à avoir un impact sur leur environnement, peut-être plus que les hommes. Cette quête de sens est en tout cas plus visible chez elles. Les hommes osent plus... C'est une incidence claire du fonctionnement de la société, qui a toujours été pensée pour des hommes....

Même si ça évolue fortement, la femme peut avoir des mécanismes de retenue qui font qu'elle sera beaucoup moins à l'aise dans des échanges de négociation, par

exemple. Et ce n'est pas une question de compétence ou de qualification. D'où l'importance des réseaux, qui leur permettent d'échanger et d'avoir un autre regard sur elles-mêmes, dans une zone de sécurité. Souvent, les femmes ont les compétences pour entreprendre, mais elles ont besoin de s'en convaincre.

**Les femmes entreprennent-elles moins que les hommes ?**

**LB :** Nous n'avons pas de statistiques genrées. Sur l'ensemble de nos programmes, il y a une légère majorité d'hommes, de l'ordre de 55-60 %. Par contre, sur notre parcours dédié aux entrepreneurs sociaux, il y a 85 % de femmes.

“

**On a vu depuis 2020 une grosse tendance de l'entrepreneuriat vers le bien-être : yoga, sophrologie, coaching sportif...**

”

**Quels conseils donneriez-vous à une femme qui veut entreprendre ?**

**LB :** Les mêmes qu'à un homme : qu'elle ne s'appuie pas que sur ses croyances et ses hypothèses pour se lancer, mais sur des faits éprouvés ! Et de s'adresser à des initiatives locales qui peuvent l'aider.

**GH :** Ne pas avoir peur de définir son propre champ d'action, sans avoir de stéréotypes en tête, sans obsession de success-story. Qu'elle détermine avec quoi elle sera déjà contente et fière d'elle. Qu'elle se fixe, donc, le plus petit objectif atteignable qui permettra de ressentir un sentiment de réussite. Qu'elle fonctionne par objectifs et par paliers, sans vouloir tout de suite atteindre la grosse cible. •